

Remettre en cause l'existence de l'inconscient ?

Je pense que je dois clarifier une position cruciale. En tant qu'adversaire de la psychanalyse, je ne mets nullement en cause l'existence de l'inconscient, dans l'absolu. Je pense même qu'il est absurde, compte tenu de la masse des travaux de recherche dans les neurosciences sur ou autour de la notion d'inconscient, comme les théories sur la mémoire implicite par exemple, que de nier l'inconscient.

Ce que je nie, par contre, c'est l'existence d'un inconscient tel que Freud et les psychanalystes d'hier et d'aujourd'hui le conçoivent. C'est-à-dire indissociablement lié au déterminisme psychique absolu.

En somme, la position que je défends, est, grosso modo la suivante : il y a un inconscient, mais la théorie de l'inconscient des psychanalystes est sans aucun fondement.

- J'affirme, malgré les travaux de Mark Solms (très critiqués sinon démolis par la critique de Hobson), qu'il est parfaitement impossible de tester la théorie de l'inconscient de Freud et des psychanalystes.
- J'affirme que l'on ne peut, conformément « à la foi absolue » (Freud) qu'avait le Père fondateur de la théorie psychanalytique dans le déterminisme, dissocier la théorie de l'inconscient et du refoulement de ce même déterminisme **sans complètement dénaturer la pensée de Freud et tester une toute autre théorie que la sienne**. Si on le fait, on peut tester cette théorie, qui ne l'est pas si l'on respecte, au pied de la lettre, les injonctions freudiennes.
- Il faut citer Freud, dans les premières pages de sa 3^e leçon de psychanalyse. Je cite : « (...) *Incapable d'en sortir, je m'accrochai à un principe dont la légitimité scientifique a été démontrée plus tard par mon ami C. G Jung et ses élèves de Zurich. (Il est parfois précieux d'avoir des principes !)* **C'est celui du déterminisme psychique, en la rigueur duquel j'avais la foi la plus absolue.** » Puis, vers la fin du chapitre, Freud enfonce le clou encore plus loin en écrivant, je le cite : « Vous remarquerez déjà que le psychanalyste se distingue par sa foi dans le déterminisme de la vie psychique. Celle-ci n'a, à ses yeux, rien d'arbitraire ni de fortuit ; il imagine une cause particulière là où, d'habitude, on n'a pas l'idée d'en supposer ; Bien plus : il fait souvent appel à plusieurs causes, à une multiple motivation, pour rendre compte d'un phénomène psychique, alors que d'habitude on se déclare satisfait avec une seule cause pour chaque phénomène psychologique. »

Ce qu'il faut d'emblée prendre en considération c'est cette prétendue « légitimité scientifique » du déterminisme tel que le conçoit Sigmund Freud. Bien entendu, comme le démontra Popper, aucun scientifique ne peut et ne doit renoncer à corroborer des lois précises, c'est-à-dire des lois causales, (lesquelles ne sont pas incompatibles, soit dit en passant, avec des lois fréquentistes). Cela signifie que la Science, généralement vise toujours à atteindre la Vérité Absolue, c'est-à-dire un déterminisme post faciae. Mais elle ne peut logiquement jamais l'atteindre puisque toutes les théories scientifiques prétendant permettre des projets de description, de prédiction, ou des explications, doivent être universelles. Et, en tant que telles, elles doivent toutes avoir la forme d'énoncés universels au sens strict. Par suite, ces énoncés sont tous logiquement falsifiables. Ils ne sont donc jamais certains et jamais vérifiables. Ils ne peuvent donc jamais représenter un déterminisme absolu. C'est impossible. Karl Popper a dévasté toutes les prétentions du déterminisme scientifique. Cette doctrine est morte et enterrée. Le déterminisme scientifique ne peut logiquement être d'aucune utilité pour la science. La chose est démontrable et démontrée de manière accablante.

- **On peut démontrer, assez facilement, comment la mémoire inconsciente est indispensable, et pourquoi le déterminisme freudien va trop loin. Exemple :**

Soit 3 moments : un moment M1, puis M2, et M3. Mon sujet d'expérience est une personne adulte dont la culture est jugée « suffisante ». Au moment M1, je fais entrer dans une pièce éclairée, vierge de tout signe, de toute image, et de tout objet, mon sujet d'expérience. Ce dernier ne sait absolument rien de ce que je vais lui demander. Au moment M2, je demande à mon sujet de formuler aussi rapidement que possible (de faire des « associations libres ») tous les mots qui lui viennent à l'esprit à la suite d'un mot que je vais prononcer. Puis je prononce le mot « Ferrari ». Mon sujet, prononce immédiatement : « rouge », « voiture », « circuit », « vitesse », « course », « Schumacher », « Fangio », etc. Puis je l'arrête. Au moment M3, je prononce un autre mot : « Maison ». Et je demande à mon sujet la même chose qu'au moment M2. Il énonce, par exemple : « famille », « toit », « loyer », « pièces », « moquette », « portail », etc.. Puis je stoppe l'expérience. Que tirer de cette expérience à propos de la mémoire inconsciente ? C'est très simple : il est complètement impossible, que, au moment M1, mon sujet ait pu savoir ce que j'allais lui demander au moment M2, puis au moment M3. Il est aussi complètement impossible qu'il ait pu inventer les mots qu'il a formulés aux moments M2 et M3. Donc, avant leur formulation, ces mots, étaient bien dans une sorte de réservoir, et le sujet n'avait pas conscience d'eux. Ils « dormaient ». Cette expérience, prouve, selon moi, l'existence d'une mémoire inconsciente. Il nous est impossible, je le crois, de ne pas en avoir une. Et je crois même que les animaux, mêmes les moins développés, en ont une. Quelle différence fondamentale, faut-il faire, maintenant, avec l'inconscient freudien ? La différence, c'est que Freud, selon son déterminisme **prima facie, absolu, excluant tout non-sens et tout hasard**, pourrait nous donner les **causes strictes selon lesquelles mon sujet d'expérience a formulé tels mots plutôt que tels autres à la suite de mes sollicitations, et même pourquoi il les a formulés dans un certain ordre !** Freud pourrait même expliquer pourquoi l'expérimentateur lui-même a demandé ces mots. Et ce n'est pas tout. Après l'analyse de l'inconscient de l'expérimentateur ET du sujet d'expérience, Freud, pourrait même, logiquement **prédire**, les mots que ces derniers pourraient formuler, c'est-à-dire qu'il peut rendre inutile toute expérimentation. **En effet, pourquoi chercher des preuves, à posteriori, si la théorie peut déjà les expliquer, à priori ! Mais, dans de telles conditions, si tout est logiquement confirmable, prima facie, sans la moindre place pour un élément contradictoire dont l'émergence pourrait être due au hasard par exemple, c'est qu'il n'existe rien du tout.** Il le pourrait tout comme certains chercheurs de l'INSERM, bien des années plus tard, prétendent que l'inconscient peut prédire la date de naissance !!

Voir ce lien : <http://www.carnetpsy.com/Archives/Recherches/Items/p8.htm> , où l'on trouve l'article de Monique Bydlowski, intitulé : « L'inconscient peut calculer la date de naissance » .

- Il est impossible, pour une science, de ne pas se positionner clairement par rapport à la question du déterminisme. Et les lois causales corroborées sont sensées permettre des prévisions, moyennant des conditions initiales sur des descriptions ou d'autres prédictions. C'est le point de départ de la science, avec les fameux engagements ontologiques par lesquels les scientifiques précisent ce qu'ils considèrent comme réel, donc ce sur quoi devra porter l'effort de recherche. Le déterminisme **prima facie** et absolu, s'il était opérationnalisable dans des projets de description ou de prédiction, rendrait toute connaissance, d'emblée logiquement impossible. Cette doctrine ne peut fabriquer qu'un vide absolu. C'est une des raisons pour lesquelles les théories scientifiques demeurent des hypothèses, et que la célèbre formulation par les freudiens de « l'hypothèse nécessaire de l'inconscient » est un bluff. Il ne s'agit nullement d'une hypothèse. Il s'agit d'un dogme qui permet une lecture sans aucune faille possible, aussi infinitésimale soit-elle de la psyché et du comportement humain. Absolument rien ne peut échapper à cette théorie de l'inconscient. Aucun phénomène psychique conscient ou inconscient, aucun comportement humain, même, (je cite Freud) « (...) *Ces petits faits, les actes manqués, comme les actes symptomatiques et les actes de hasard* » !. L'inconscient de Freud se présente donc bien comme une

sorte de Totem, imposant ses tabous : la discussion critique, le recours à l'expérience des faits. Freud n'était pas un scientifique dans l'âme, mais, comme il l'écrivit lui-même un « Conquistador », ou une sorte de sorcier, ou de gourou.

- Mais revenons un moment, à l'aide d'un exemple, sur l'affirmation précédente selon laquelle : « **En effet, pourquoi chercher des preuves, à posteriori, si la théorie peut déjà les expliquer, à priori ! Mais, dans de telles conditions, si tout est logiquement confirmable, prima facie, sans la moindre place pour un élément contradictoire dont l'émergence pourrait être due au hasard par exemple, c'est qu'il n'existe rien du tout.** »

Considérons donc, par exemple, comme prima facie vérifié, l'énoncé universel au sens strict suivant : « *tout est de l'eau* ». (Normalement, un tel énoncé ne peut être vérifié avec certitude, mais admettons qu'il réponde à un **déterminisme physique prima facie et absolu excluant toute forme de hasard et d'imprécision aussi infinitésimale soit-elle, comme pour le déterminisme psychique absolu de Freud**). Si donc « *tout est de l'eau* », qu'est-ce que cela implique ? Cela implique, que moi, vous, l'air, les choses qui m'entourent, tout, absolument tout est de l'eau. Cela implique donc qu'il est même impossible, qu'une personne physique puisse formuler un tel énoncé, puisque l'eau ne parle pas, elle ne formule pas des mots. Cet énoncé n'a donc, à la rigueur qu'une valeur métaphysique, et encore... Si donc « *tout est de l'eau* », alors, « *rien n'est de l'eau* », et, du reste, personne ne peut savoir si quoique ce soit est ou non de l'eau ! Bref, absolument rien n'existe. Cet exemple pour le moins trivial suffit, je pense à démontrer que le déterminisme prima facie, absolu, et excluant toute forme possible de hasard donc d'imprécision, donc d'énoncés potentiellement contradictoires, ne fait que créer le vide absolu. Pour pouvoir identifier un contenu, il faut un contenant qui lui donne des limites. **Par conséquent toutes les théories universelles et tous les termes universels se rapportant à la réalité doivent avoir leur classe non vide de falsificateurs potentiels.** En conséquence, s'il est impossible d'expliquer les événements psychiques ou les comportements autrement qu'en passant directement ou indirectement par la théorie de l'inconscient ou du refoulement de Freud, c'est que cette théorie n'admet strictement aucune limite. Elle n'a donc pas de contenu, et elle n'a plus aucun sens possible.

- Finalement, la théorie de l'inconscient du fait de son rapport avec le déterminisme absolu, a pratiquement plus le statut d'un **énoncé existentiel au sens strict** que celui d'un **énoncé universel au sens strict**. Les énoncés existentiels au sens strict, sont, comme l'explique Popper dans « La logique de la découverte scientifique », tous des énoncés logiquement vérifiables, et logiquement irréfutables. Ce que revient à dire Freud, non à titre d'hypothèse, c'est donc : « **il y a** (il existe) un inconscient ». Tout comme je peux dire : « *il y a des singes bleus qui nagent le papillon sur Saturne* ». Ce dernier énoncé, volontairement loufoque, est logiquement vérifiable et irréfutable. Pourquoi ? Parce qu'il ne précise aucune coordonnée temporelle. Il ne précise aucune condition initiale. Si nous n'observons pas de singes bleus aujourd'hui ou dans 10 millions d'années, cet énoncé ne peut être considéré comme réfuté, mais toujours potentiellement vérifiable. De la même façon : « *il existe un procédé qui permet de faire apparaître une bête à cornes, à tête de bouc, et portant un grand manteau* » ne peut être réfuté, et peut toujours être potentiellement vérifié. Tout ceci est une question de logique.